

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne

Association d'Étude et de Protection
de la Nature en Essonne

Siège social : 10, place Beaumarchais
91600 SAVIGNY -SUR-ORGE
tel : 01 69 45 54 45 - fax : 09 59 96 54 47

naturessonne@naturessonne.fr
www.naturessonne.fr

Octobre 2013 - N°62

"...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun, et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte..." Italo Calvino Le Baron perché

AGREMENT ET HABILITATION

NaturEssonne, vieille association de plus de 30 ans, **reconnue d'intérêt général**, était agréée depuis le 6 juillet 1999 au titre de la protection de l'environnement. Une circulaire parue en 2011 ayant modifié les conditions d'obtention de cet agrément, nous avons dû entreprendre les démarches nécessaires pour conserver cette reconnaissance publique, acquise au fil des années, grâce à l'implication des membres actifs dans ce qui est l'objet même de notre association : **la protection de la nature**.

UN AGREMENT POUR QUOI FAIRE ?

NaturEssonne étant **une association à vocation départementale**, c'est à ce niveau que doit s'inscrire son agrément. Celui-ci doit permettre à l'association :

- d'ester en justice en cas de besoin,
- de participer aux débats publics officiels touchant à l'environnement ainsi qu'aux instances consultatives locales.

QUELLES CONDITIONS FAUT-IL REMPLIR POUR ETRE AGREE ?

Plusieurs critères doivent être cohérents :

- l'objet statutaire : pour NaturEssonne, c'est la protection de la nature,
- un nombre suffisant de membres,
- l'exercice d'une activité non lucrative et d'une gestion désintéressée,
- un fonctionnement conforme aux statuts,
- être en règle sur le plan financier et comptable.

NaturEssonne répondant à ces critères a donc vu son agrément renouvelé pour 5 ans, par arrêté préfectoral du 17 juin 2013.

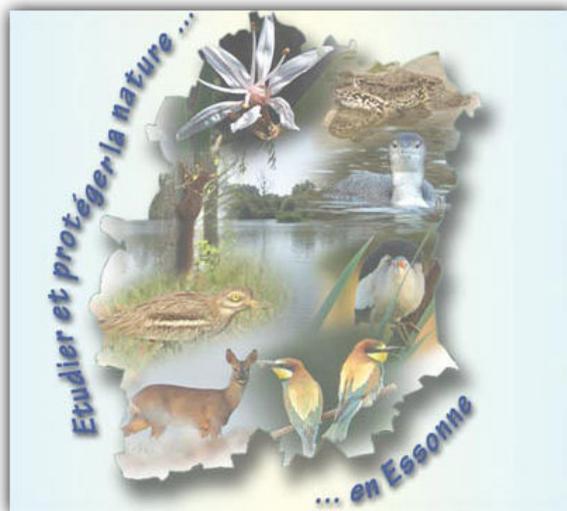
ET L'HABILITATION, A QUOI CA SERT ?

Mais cet agrément a également un autre rôle. Il permet aux associations dont l'administration a reconnu officiellement le rôle désintéressé, de solliciter **l'habilitation à siéger dans différentes instances de débat public**. C'est ainsi que depuis le 28 septembre 2012, NaturEssonne est habilitée pour 5 ans à siéger dans différentes commissions départementales :

- de l'Environnement et des Risques Sanitaires et Technologiques,
- de la Nature, des Paysages et des Sites,
- d'Orientation de l'Agriculture,
- d'Aménagement Foncier,
- de Consommation des Espaces Agricoles,
- de la Chasse et de la Faune Sauvage.

Plusieurs membres du Conseil d'administration sont ainsi appelés à siéger dans ces commissions, à titre consultatif. Leur but : rappeler aux autres participants ou les informer de l'existence d'espaces d'intérêt communautaire en matière de faune ou de flore ou de la présence d'espèces protégées, afin d'éclairer leurs décisions.

Martine Lacheré



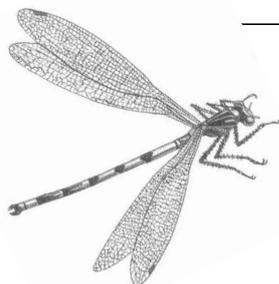
TRIBUNE LIBRE

Eh bien, elle en a de bonnes, notre amie Odile Clout : me demander d'écrire un éditorial, à moi qui n'ai jamais fait cela, et qui en plus ne suis pas doué. Et puis, tant pis, j'essaie, et si ce n'est pas bon, ce sera autant sa faute que la mienne.

Un éditorial - c'est tentant, je n'ai jamais fait cela. Mais sur quel sujet ? J'en ai justement un qui me tient à cœur, et depuis longtemps : le rôle des "petites sociétés" de Sciences naturelles, et de leurs revues. Cela date de 1961, lorsque, jeune étudiant, je suis venu à Paris. J'ai alors pu constater le dédain que certains, enseignants ou non, professaient à l'égard de ces "petites sociétés". Ce n'étaient pas des savants comme eux qui se commettraient avec elles !

Plus tard, j'ai pu voir, comme membre de commissions de recrutement ou candidat, que les choses n'allaient vraiment pas mieux. Je me souviens entre autres d'un rapporteur qui, fouillant dans la bonne centaine de publications d'un candidat (excusez du peu), y avait exhumé un article sur le polymorphisme chromatique des Acridiens, écrit dans une "petite revue". Et de taper avec la plus grande mauvaise foi sur le candidat, de lui faire sentir que ce n'était que roupie de sansonnet, ignorant superbement plusieurs autres articles écrits, souvent en Anglais, dans des revues internationales.

On pourrait multiplier ces exemples, mais revenons à nos "petites sociétés". Quel est leur rôle ? En fait, on peut en distinguer plusieurs, dont le premier est sans conteste la diffusion des connaissances sous toutes ses formes, de la formation de naturalistes sur le terrain à des conférences plus ou moins académiques. En l'absence de cours de zoologie, botanique, géologie générale etc... à l'université, ce rôle est maintenant dévolu aux sociétés de Sciences naturelles, et pour une très large part aux "petites", proches du terrain et du public. Ces sociétés forment les Naturalistes de demain, rien de moins, et, à ce titre, elles font le lien indispensable entre ce public et les "grandes" associations.



Un autre rôle est, quoiqu'on en dise, un rôle de recherche. Ce sont ces sociétés qui fournissent les gros bataillons de naturalistes lors des enquêtes nationales, régionales, etc. Sans eux, pas d'enquêtes, ou bien alors comme le font parfois certains bureaux d'études, en glanant un peu n'importe quoi sur internet. Les archives que les "petites" sociétés se constituent par leur travail seront certainement sans prix dans le futur. De plus, certains articles de fond des "petites" revues valent bien ceux des "grandes", dans lesquelles d'ailleurs écrivent aussi certains de leurs membres.

Et puis, actives, enthousiastes, militantes, les "petites" sociétés de Sciences naturelles sont bien placées pour voir ce qui se passe sur le terrain, pour intervenir lorsqu'il le faut, pour informer les citoyens de ce qui ne va pas, et agir le cas échéant. Ce rôle de sentinelle n'est pas le moins important, mais, pour l'exercer, il faut, comme pour le rôle de recherche, des gens bien formés - et nous retournons au premier rôle.

Finalement, si les "petites" sociétés se voyaient reconnaître pleinement les rôles qu'elles pourraient avoir, on entendrait et lirait moins d'âneries dans les médias, on verrait moins de décisions absurdes, et moins de doctorants préparant des thèses d'écologie sans savoir reconnaître même les familles des insectes sur lesquels ils travaillent - je viens encore d'en voir un exemple.

Alors, chers collègues, bon courage, il y a encore du pain sur la planche ! Nos "petites sociétés" sont indispensables.

Jean-François Voisin
Maître de conférences au Muséum National d'Histoire Naturelle (retraité)

SOMMAIRE

Agrément et habilitation.....	p.1
Tribune libre	p. 2
Des nouvelles de nos CDM	p. 3
Ornithos en migration.....	p. 3
Le groupe GGC (pâturage).....	p. 4
Le Groupe Amphibiens Reptiles.....	p. 5
Le Groupe Bota en Plaine de Chanfroy.....	p. 6
La nuit de la Chouette.....	p. 8
De Morigny à Champigny en 7 lieux.....	p.10
En forêt des Grands-Avaux.....	p.11
Du côté de Valpuseaux.....	P.12
Une matinée à Madagascar.....	P.13
Lu pour vous.....	P.15
Brèves.....	P.16

DES NOUVELLES DE NOS CHARGÉES DE MISSIONS

En juin dernier, Solène Soulas nous a quittés pour rejoindre les chères montagnes de son Vercors natal.

La période estivale étant peu propice au recrutement, ce n'est que le 1^{er} octobre que nous avons accueilli Lucile Ferriot aux côtés de Lucile Dewulf. Eh oui ! Ce n'est pas volontaire de notre part mais nos 2 chargées de missions se prénomment Lucile ; ce n'est que le résultat de la sélection opérée par tests et entretien.

Nous avons profité de ce renouvellement pour modifier l'horaire de travail au sein de NaturEssonne : adieu le système des RTT précédent : place à un horaire hebdomadaire de 35 heures : du lundi au vendredi, de 9h à 12 h et de 13h à 17 h.

Notre nouveau "tandem" se répartit donc la charge de travail de la façon suivante :

Lucile Dewulf est chargée de l'animation du **site Natura 2000 Juine** ainsi que du suivi des dossiers "**Atlas ornitho**" réalisé par le groupe du même nom et "**Inventaires mares, amphibiens et reptiles**" mené par le GAR (Groupe Amphibiens Reptiles).

Lucile Ferriot est chargée de l'animation du **site Natura 2000 Gâtinais** ainsi que du suivi des dossiers "**PRAIRIE Œdicnèmes**" et "**Plan de gestion Fulchiron**".

Dès le 1^{er} octobre, elles participaient toutes deux au forum des gestionnaires Natura 2000, première prise de contact avec d'autres structures œuvrant dans le même sens. Mais ce n'était que le début de nouvelles aventures, à suivre dans le prochain journal...

Martine Lacheré



ORNITHOS EN MIGRATION

Au hasard d'une visite au forum du Festival de Ménigoute, des NaturEssonniens avaient rencontré une Outarde Canepetière en carton, haute silhouette plantée dans une allée au bord d'un stand du Groupe Ornithologique des Deux-Sèvres. L'Outarde canepetière (la cane qui pète !) était le symbole de NaturEssonne, oiseau devenu mythique depuis qu'elle ne nichait plus dans l'Essonne, du fait de l'évolution des pratiques agricoles.

Alors, comment ne pas s'arrêter au stand pour en savoir plus... C'est ainsi qu'eut lieu la première prise de contact avec les ornithologues du GODS qui, eux aussi, se sont impliqués dans la sauvegarde de cet oiseau, mais avec plus de succès, la population d'Outardes étant plus importante dans leur région. Grâce à une bonne connaissance

de l'espèce, à une large action de sensibilisation de la population, surtout auprès des agriculteurs, ainsi qu'à la mise en place de mesures appropriées, cette population s'est maintenue.

Ce fut alors l'occasion pour quelques NaturEssonniens d'approfondir leurs connaissances, à une époque où une étude sur l'avifaune de plaine était relancée, en rendant visite à leurs confrères des Deux-Sèvres. Le lien était établi et, au fil du temps et des contacts, les similitudes entre les 2 associations se confirmaient : toutes deux avaient le même âge et se trouvaient confrontées aux mêmes problématiques.

Cette année, pour changer, ce furent les NaturEssonniens qui invitèrent leurs collègues à venir découvrir certaines richesses avifaunistiques de

l'Essonne. C'est ainsi que les 22 et 23 juin, un petit groupe du GODS vint en Essonne. Malgré une météo peu favorable, il leur fut possible d'observer des Guépriers, découvrir un des sites de pelouses calcaires, milieu présent également en 79, guetter bien que sans succès l'apparition du Blongios nain et participer activement à la journée de prospection dans le cadre de la préparation de l'atlas concocté par le groupe ornitho de NaturEssonne.

Ce fut une fois de plus l'occasion d'échanges fructueux et sympathiques qui permettent à tous les participants de progresser dans la connaissance. Alors, expérience à renouveler...

Martine Lacheré



OÙ L'ON REPARLE DE PÂTURAGE EN ESSONNE



SACLAS

Petit retour en arrière : sous le titre "Il était une fois Grand Champ", la Lettre n°60 (octobre 2012) retraçait l'historique de ce site Natura 2000 et de sa gestion.

L'expérience de 2012 méritait d'être prolongée. Il faut en effet du recul pour constater les bienfaits de cette technique ancestrale de gestion des pelouses.

Pour mémoire, Les parcelles se situent sur la commune de Saclas. Elles appartiennent au conservatoire d'espaces naturels Pro Natura Ile-de-France, et font partie du site Natura 2000 des Pelouses calcaires de la Haute-Vallée de la Juine.

C'est dans ce contexte qu'un contrat de pâturage a été mis en place, afin d'entretenir la strate herbacée du site et contraindre le développement des ligneux. Des chantiers nature viennent également compléter l'action du pâturage durant la mauvaise saison, pour rouvrir les zones en phase de fermeture avancée.



Cette année, la surface de l'enclos est considérablement plus importante : pas moins de 51 950 m². Le troupeau, appartenant à Monsieur SIL, éleveur à Valpuiseaux, est mis en place le 21 juin, pour une période de 3 mois. Il est composé de brebis Romanes et Solognotes. Ces dernières, plus rustiques, s'attaquent aux ligneux, alors que les Romanes s'occupent de la strate herbacée.

C'est ainsi une soixantaine de moutons qui auront foulé les terres de Grand Champ durant la période estivale, broutant une partie de la végétation, piétinant l'autre, et permettant l'ouverture du milieu.

ABBEVILLE-LA-RIVIERE

Les parcelles font partie du site Natura 2000 des Pelouses calcaires de la Haute-Vallée de la Juine. Elles se situent sur les terres d'une ancienne ferme ovine. C'est dans ce contexte qu'un contrat de pâturage, à travers une MAE ⁽¹⁾, a été mis en place, afin d'entretenir la strate herbacée du site et contraindre le développement des ligneux.

⁽¹⁾Mesure agro-environnementale

Alors qu'en Juillet 2011, 2 moutons, 1 chèvre et ses 2 chevreaux s'ébattaient sur le coteau sud, broutant allègrement ronces et broussailles (voir la Lettre n° 58 - Juillet 2011), en ce mois de Juin 2013, sous un très fort orage, 2 vaches appartenant à Monsieur DIVO, prestataire et directeur de l'entreprise ECOTERRA, sont installées à l'intérieur de l'enclos, sur le coteau nord, pour une durée de 3 mois.

Surface de l'enclos 1 : 4 696,0 m²
Surface de l'enclos 2 : 20 087,7 m²



Ci-contre, la Bretonne Pie bleue, gestante



Ces races ont été choisies pour leur rusticité. Petites, elles peuvent évoluer dans un terrain escarpé et pentu. Peu sélectives en nourriture, elles s'occuperont aussi bien de la strate herbacée qu'arbustive, se délectant même du lierre.

De plus, elles peuvent être maintenues dans l'enclos par un

simple fil électrique, alors que d'autres espèces comme les moutons ou les chèvres auraient tendance à s'échapper facilement.

Leur pression de pâturage permet également de faire appel à seulement deux individus, là où il en faudrait plus si les espèces choisies étaient ovines ou caprines.

Elles sont passées de l'enclos n°1 à l'enclos n°2 à la fin août, après avoir brouté la végétation du premier enclos de façon significative, et y sont restées jusqu'à fin octobre.

Lucile Dewulf



Ci-dessus Lucile conduit la Froment du Léon



Des nouvelles des groupes de NaturEssonne

Depuis plusieurs années, le groupe s'était surtout axé sur la protection et le sauvetage ponctuels de petites populations de crapauds très menacées par la circulation routière sur la route d'Auffargis (étang des vallées) et sur la route de Saint Chéron derrière le château du Marais avec le ramassage journalier des animaux le long de bâches pendant la période de migration..

Tout naturellement, le groupe étend maintenant ses activités vers des actions plus larges de conservation : recensement des espèces encore présentes et protection de leurs milieux.

Depuis déjà deux années, l'association participe au programme de la SNPN (Société Nationale de Protection de la Nature) sur l'inventaire et la caractérisation des mares de l'Essonne, programme déjà largement initié dans le reste de l'Île de France.

Cet inventaire des zones humides est la première étape pour la sauvegarde des amphibiens.

Il vise à identifier les sites les plus remarquables pour leur conférer un statut de Réserve Naturelle Régionale (RNR), à rechercher les roselières, réseau de mares et platières dont la conservation est prioritaire, à défendre des mares jugées en danger de disparition immédiate, à sensibiliser les différents acteurs (propriétaires, élus, administrations...).

Pour cela, l'association bénéficie de l'expertise territoriale de la SNPN grâce à une convention entre nos deux associations.



Coronelle lisse ©Laurent Lavaux



Nous avons récupéré les données cartographiques de localisation des mares potentielles et confirmées du département sur le serveur de l'association, cartes disponibles sur simple demande. Une fiche très simple à remplir permet de caractériser l'état de la mare quant à son évolution.

La connaissance de la présence et de l'état des populations de reptiles et d'amphibiens sera réalisée par les prospections des bénévoles selon un maillage du département limitant des carrés de 10x10km. A cette fin, et grâce à l'appui de la SHF (Société Herpétologique de France) et à la générosité d'Olivier Swift, il a été proposé aux bénévoles des différentes associations essonniennes, des formations préliminaires de reconnaissance des amphibiens adultes, de leur chant ainsi que des stades larvaires. Les reptiles ont aussi fait l'objet d'une séance d'identification en salle et de l'apprentissage de leur manipulation sur le terrain. Des documents synthétisant les critères de reconnaissance ont été distribués et sont toujours disponibles auprès de l'association.

Ainsi, au retour des jours printaniers, les recherches pourront recommencer avec profit, du moins nous l'espérons, avec la participation d'un grand nombre de bénévoles en charge chacun d'un petit morceau de territoire....

Michelle Rémond

Groupe botanique du Gâtinais

Plaine de Chanfroy (Arbonne 77) - 18 mai 2013

La plaine de Chanfroy est un site naturaliste réputé. Sur le plan ornithologique comme sur le plan botanique, ses habitats particuliers, son ambiance et son histoire méritent que l'on s'y arrête quelques heures. C'est ce que le groupe botanique du Gâtinais a fait encore une fois ce samedi 16 mai 2013.



le groupe souvent en grande discussion devant des échantillons pas toujours faciles à déterminer.

Photo Jean-Pierre Morizot.

L'année est phénologiquement décalée, peut-être 15 jours à trois semaines de retard pour la floraison, selon les espèces, par rapport à ces dernières années. L'Hélianthème en ombelle (*Halimium umbellatum* (L.) Spach) espèce protégée en IDF n'en est qu'au début de sa floraison, la pulsatile (*Pulsatilla vulgaris* Miller) poursuit la sienne et elle va durer encore quelques temps car de nombreux boutons émergent de la souche, les printanières précoces présentent encore parfois quelques retours des fleurs comme la drave printanière (*Erophila verna* (L.) Chevall.) ou la teesdalie à tige nue (*Teesdalia nudicaulis* (L.) R. Br.). Le climat frais et humide de ce printemps ralentit beaucoup la physiologie.

Nous avons prospecté sur quelques habitats typiques de cette zone :

I - PLAINE DE CHANFROY

* Une parcelle rouverte en 1999

En 1999, l'ONF a réalisé quelques travaux dans une lande à callune (*Calluna vulgaris* (L.) Hull) déjà fortement embroussaillée par des prunelliers (*Prunus spinosa* L.) et des jeunes pins sylvestres (*Pinus sylvestris* L.). Cette ouverture, d'une partie seulement (bien délimitée) de la Callunaie, s'est accompagnée d'un léger travail du sol et par conséquent d'une modification importante de la flore les premières années. Cette modification a touché les espèces patrimoniales de cet habitat mais nullement le cortège floristique. Il n'y a pas eu non plus d'apport de plantes étrangères à la Callunaie.

Une dizaine d'années après, les modifications floristiques sont toujours bien visibles et en ce printemps 2013, le peucedan ou persil de montagne (*Peucedanum oreoselinum* (L.) Moench), l'hélianthème en ombelle et le genêt poilu (*Genista pilosa* L.) sont toujours aussi abondants, signant ainsi le travail des forestiers. Par contre, toujours pas de prunellier (*Prunus spinosa* L.) ni de pins sylvestres à quelque stade que ce soit.

Nous avons pu noter sous la Callune : la porcelle tachetée (*Hypochaeris maculata* L.) espèce protégée en IDF, les précoces ordinaires des deux familles de saison, les Brassicaceae et les Caryophyllaceae

* Une pelouse sèche à véronique en épi

A cet endroit, des reliquats de carrières de graviers calcaires ont fa-

çonné un habitat qui aujourd'hui surprend dans le paysage de landes à Chanfroy. Les cailloux et graviers calcaires sont encore visibles sur un sol souvent nu en sortie d'hiver ou en plein été.

Cette pelouse à chaméphytes, composée de véronique en épis (*Veronica spicata* L.) et de nombreuses espèces sous-ligneuses constitue un résumé de la flore de ce site.

Les nombreux rosiers à feuilles de pimprenelle (*Rosa pimpinellifolia* L.) dominent en ce moment de leur floraison les hippocrépis fer à cheval (*Hippocrepis comosa* L.), les hélianthèmes des Apennins (*Helianthemum apenninum* (L.) Miller), la potentille printanière (*Potentilla neumanniana* Reichenb.) ou les annuelles précoces. Quelques plantules de scille d'automne (*Scilla autumnalis* L.) sont déjà présentes.

C'est aussi un gazon de laiche précoce (*Carex caryophylla* Latourr.) ponctué de laiche des bruyères (*Carex ericetorum* Pollich) et de féтуque de Léman (*Festuca lemanii* Bastard).



1 - Avril

2 - Juin

3 - Août

Où l'on voit le fleurissement progressif du peucedan dans la parcelle rouverte en 2012, ce qui explique l'abondance des inflorescences sèches encore en mai 2013.

Photos Alain Fontaine

* Une lande sèche à callune

Ce site est essentiellement constitué de landes plus ou moins embroussaillées par les prunelliers ou enrésinées par les pins sylvestres

Ce que l'on remarque le plus dans cette uniformité brune des callunes ayant encore peu évolué ce printemps c'est le jaune éclatant des genets poilus (*Genista pilosa* L.). Moins abondant mais attirant également l'œil, l'hélianthème en ombelle surtout en bordure de parcelle ou dans les "vides" de la lande.

On remarquera aussi, ici et là, le pommier sauvage (*Malus sylvestris* Miller subsp. *sylvestris*), dont les fruits sont à peine visibles à cette époque.



Hélianthème en ombelle - Alain Fontaine



Genêt poilu - Alain Fontaine

* Une mare de nappe

Il ne reste que deux voire trois mares encore en eau dans la plaine de Chanfroy. Outre l'intérêt très important que portent les ornithologues à ce site dans lequel quelques espèces remarquables cohabitent, l'habitat présente une flore particulière dont plusieurs espèces de saules, comme le saule rampant (*Salix repens* L. ssp. *repens*), **espèce protégée en IDF** ou des herbacées intéressantes dont le gnaphale blanc-jaunâtre (*Gnaphalium luteoalbum* L.) en rosette ce jour ou l'épipactis des marais (*Epipactis palustris* L.) **espèce protégée en IDF** au tout début de la montaison de son inflorescence.

A propos des saules, c'est grâce à ces mares que nous avons pu étudier les différentes espèces de saules lors de notre rendez-vous d'octobre 2012. La grande variation de ce genre à l'intérieur même de ces quelques mares avait été mise en évidence (dans les mares sèches essentiellement).

II - LA QUEUE DE VACHE

Ce coteau est à lui seul un résumé de la flore calcicole de Fontainebleau : l'alisier de Fontainebleau (*Sorbus latifolia* (Lam.) Pers.) **espèce protégée sur tout le territoire français** abondant ici avec l'amélanchier (*Amelanchier ovalis* Medik. Subsp. *embergeri* Favarger et Stearn.) **espèce protégée en IDF**, les Orchidées comme

Une des dernières mares de nappe encore en eau
Juin 2012 - Alain Fontaine

l'ophrys mouche (*Ophrys insectifera* L.) abondant ou l'homme pendu (*Aceras anthropophorum* (L.) Aiton fil.), un gazon de globulaire (*Globularia vulgaris* L.) ou la porcelle tachetée, sont des exemples de la richesse de ce coteau remarquable.

III - LA TOUCHE AU MULET

Plusieurs mares de platières s'observent dans le secteur de la Touche au Mulet. Certaines entièrement ouvertes, comme la mare de la goulotte (photos ci-dessous, en novembre et juillet). Elle était, il y a une quinzaine d'années, complètement sous les tourradons de molinie (*Molinia caerulea* (L.) Moench).

D'autres suivent leur évolution naturelle. Ce sont des tourbières à molinie qui s'enrésinent de plus en plus par le pin sylvestre.

On notera la présence, en fleur, de la laïche noire (*Carex nigra* (L.) Reichard = *goodenowii*) qui occupe timidement les espaces entre les tourradons. Cette laïche révèle l'évolution inexorable (et naturelle) de la fermeture de la mare par la molinie dans un premier temps.



Malgré un temps trop frais pour la saison, la végétation tire un avantage certain de l'humidité importante qui permet un développement normal sur un sol particulièrement filtrant ici.

Le retour nous a permis de revoir ou de découvrir des espèces discrètes comme l'ail jaune (*Allium flavum* L.) **espèce protégée en IDF** ou l'orchis bouffon (*Orchis morio* L.).

Alain Fontaine



Le groupe
Ornitho
et les
partenaires
de
NaturEssonne
présentent



Dans le cadre de la 10^{ème} nuit de la chouette, journée nationale de sensibilisation aux rapaces nocturnes, une sortie spéciale Chouette Chevêche fut organisée par NaturEssonne et ses partenaires : le Conservatoire Départemental des ENS et le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse dans le nord-ouest du département. C'est ainsi une sortie nature à quatre voix qui s'est déroulée ce 23 mars 2013 : Frédéric POUZERGUES, chargé de mission au PNR ; Nicolas TALBORDET, garde animateur des ENS ; Solène SOULAS, chargée de mission à NaturEssonne et Jean-Pierre DUCOS, membre du groupe chevêche-effraie de NaturEssonne.

Direction la commune de **Vaugrigneuse** : les 3 structures ont présenté les rapaces nocturnes à la quinzaine de participants qui se sont succédé dans l'après-midi. Les cris et les photos ont été montrés pour les 4 espèces susceptibles d'être rencontrées dans la région : le Hibou moyen duc, la chouette Effraie (ou Effraie des clochers), la chouette Hulotte, et notre fameuse chouette Chevêche (ou Chevêche d'Athéna).

Les naturalistes en herbe ont ainsi appris que ces rapaces nocturnes ont tous les mêmes caractéristiques : une morphologie parfaite pour la chasse (bec crochu, serres puissantes), des plumes duvetées "antibruit", une ouïe très développée et un système digestif qui ne leur permet pas de digérer la totalité de ce qu'ils ingèrent. Ils régurgitent en effet régulièrement des pelotes dites "de réjection". Ces boules de poils et d'os permettent non seulement de savoir qui les a produites (en fonction de la grosseur et du contenu), mais également de savoir précisément les proies qui ont été mangées.

Des pelotes de Chevêche ont été montrées aux participants Nous y retrouvons beaucoup d'élytres d'insectes (les ailes dures). Les pelotes d'Effraie quant à elles, font apparaître de nombreuses mâchoires de rongeurs et des os crâniens d'oiseaux



Les participants - photo J-P. Ducos



Pelote de réjection de chouette Chevêche (gauche) et d'Effraie (droite) - S. Soulas

Chevêche sur le point de savourer son repas du jour
Y. Lacheré (Deux-Sèvres 2007)



Afin de bien se représenter les rapaces, diverses photos ont été montrées, faute de pouvoir les observer... Notre Chevêche par exemple, est une petite chouette. Elle ne mesure pas plus de 22 cm, et pèse à peine 200 g ! Elle est facilement reconnaissable à sa tête plate et à ses gros yeux jaunes. Elle fut l'animal totem d'Athéna dans la mythologie grecque, ce qui lui vaut son nom actuel.

La campagne que nous parcourons est favorable à la Chevêche. En effet, nous y observons : des zones ouvertes à végétation assez basse, tels les prairies et les pâturages, qui offrent à notre rapace un territoire de chasse idéal (elle chasse au ras du sol).

Nous longeons maintenant un verger envahi de ronces avec des arbres couverts de gui et de lierre ou des arbres morts. Ces vieux troncs lui offrent des cavités naturelles où elle peut aisément faire son nid (espèce cavernicole).

Sur le site que nous parcourons, la Chevêche est nicheuse depuis plus de 20 ans ! Il est aussi possible de la retrouver dans des trous sur des vieilles murailles ou dans des bâtiments agricoles dans les zones de grande culture du Sud-Est du département.

Vieux verger à Vaugrigneuse - photo J-P. Ducos



Malheureusement, de nos jours les habitats préférés de notre volatile tendent à se raréfier en Île-de-France : urbanisation en constante augmentation, zones de pâturage extensif et de prairies en régression, abandon des vergers, etc.

De plus, étant donné que la dispersion de la chevêche est assez restreinte (10-20 km), ses populations sont de plus en plus fragmentées. Ce qui pose un problème pour la diversité génétique de l'espèce.

Pour y remédier, des actions de sauvegarde ou de réimplantation de ces éléments du paysage sont mis en place. C'est ainsi que nous pouvons voir des haies et des arbres fruitiers hautes tiges plantés il y a une quinzaine d'années suite à une action de NaturEssonne et grâce à une aide du Conseil Général.

Le message est en général bien perçu par les acteurs locaux : la chevêche, comme les autres rapaces nocturnes est l'alliée des agriculteurs : elle le débarrasse des "nuisibles" dans les cultures... service gratuit !

Par ailleurs, des programmes régionaux, comme les programmes PRAIRIE ⁽¹⁾ tendent à sauvegarder les jachères et à favoriser des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement.



Plantation de haies entre les pâtures- JP Ducos

Une autre méthode consiste à proposer à l'espèce des sites de nidification artificiels : les nichoirs. Ainsi le groupe de bénévoles Chevêche-Effraie de NaturEssonne implante des nichoirs dans le département depuis une vingtaine d'année. La pose de ceux-ci s'accompagne d'un suivi scientifique de la population de l'espèce : les mâles chanteurs sont comptés lors de la "repassé" et les jeunes sont bagués à la sortie du nid. Nous avons pu observer de près l'un de ces nichoirs, suspendu à l'endroit propice dans un chêne au milieu du verger.



Nichoir installé sur un jeune chêne - JP Ducos

Il convient aussi de protéger les ressources alimentaires de l'espèce, qui souffrent de l'introduction de produits chimiques dans l'environnement : les produits phytosanitaires, les insecticides, les raticides et les produits vétérinaires. Ces derniers, utilisés pour traiter les animaux d'élevage contre certains parasites, se retrouvent ensuite dans leurs excréments. Les insectes coprophages qui en sont friands, peuvent être tués en s'en nourrissant. Il est facile de comprendre que si les animaux en bas de la chaîne alimentaire disparaissent, la population de leurs prédateurs s'en verra réduite. Par ailleurs, même si la dose de produits chimiques n'est pas létale pour ceux qui sont en bas de la chaîne, les rapaces qui vont ingérer une grande quantité de proies contaminées seront gravement affectés.

Il y a d'autres menaces qui pèsent sur notre petite chouette : elle peut se retrouver noyée dans des abreuvoirs, particulièrement les baignoires, entrer en collision avec des véhicules (cadavres fréquemment trouvés au bord des routes...) ou

se retrouver prisonnière dans les poteaux électriques creux...

Vous voyez donc qu'il n'est pas simple de prendre en compte tous les facteurs dans la protection d'une espèce !

Ainsi s'achève la sortie. Nous n'aurons pas pu observer de Chevêche, mais la curiosité et l'émerveillement à propos de ce petit rapace a grandi dans le cœur de tous...

Jean Pierre Ducos, Solène Soulas

⁽¹⁾ P.R.A.I.R.I.E. = Programme Régional Agricole d'Initiative pour le Respect et l'Intégration de l'Environnement



LE 8 SEPTEMBRE 2013

NATURESSONNE

TENAIT SON STAND AU FORUM

DES ASSOCIATIONS

À LONGJUMEAU

De Morigny à Champigny en sept lieux

En ce dimanche 7 avril, Arnaud nous avait donné rendez-vous avec l'espoir de nous faire partager sa passion pour son petit coin de nature. Il raconte :

En premier lieu, nous sommes attendus sur le parking de l'école pour nous rendre au point de départ. Nous devons ensuite grimper une côte qui nous mène dans le massif forestier. Tout au long de ce chemin, j'ai souvent pu observer Lucanes, Écureuils, Pic épeiche, Chouette hulotte, et même l'Autour des palombes ou l'Engoulevent, ainsi que des Chevreuils, dans la propriété sur notre droite...aujourd'hui nous nous contenterons de quelques passereaux !

En deuxième lieu, nous arrivons à un carrefour. Nous poursuivons tout droit. Là nous aurions pu apercevoir Lièvres, Pic noir, voire la Tourterelle des bois, ou même le Renard. Thierry signale tout de même la présence de Rougequeue noirs, et de Grives draines.

En troisième lieu, nous entrons dans une prairie, où, là aussi, j'ai déjà observé la Buse variable, le Busard Saint-Martin, le Hibou moyen duc, des Faisans, Cailles, Alouettes, Blaireaux, ainsi que Maître Goupil.



En quatrième lieu, nous repassons par le même carrefour, et entrons dans les bois. Tout au long du chemin nous pouvons observer et écouter les Mésanges, la Sittelle torchepot, le Troglodyte mignon...nous aurions pu apercevoir l'Épervier d'Europe.

En cinquième lieu, nous poursuivons notre chemin en contournant le massif forestier. Pas d'Écureuil ni de Bondrée apivore, mais un Roitelet huppé (ou à triple bandeau ?), et une cavité où le Pic noir a niché.

À ce moment de notre parcours, une pause s'impose !

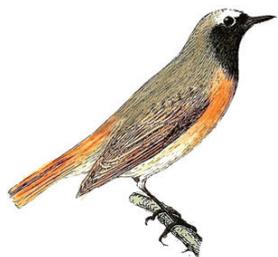


En sixième lieu, nous arrivons au niveau d'un hangar agricole, puis traversons une prairie : j'y ai déjà vu l'Engoulevent d'Europe, l'Autour des palombes, la Hulotte, bref toutes les espèces déjà citées. Ce petit monde n'est pas au rendez-vous aujourd'hui, mais peu importe. Le groupe découvre un lieu encore inconnu, et c'est important.

En septième lieu, nous arrivons à notre point de départ. L'itinéraire est bouclé. Thierry a compté 57 Grands cormorans en vol ! Je n'oublie pas de mentionner Paon du jour, Vulcain, Citron, Demi-Deuil, Petite et Grande Tortue, ainsi que Cyclamens sauvages, Orchidées et Orobanches du lierre et du Panicaut. J'ai même ramassé une plume de Huppe fasciée.

En conclusion, Arnaud semble déçu de ne pas avoir pu nous révéler toutes les richesses de ces lieux encore préservés, et qui lui sont si familiers. Il faudra revenir !

Récit : Arnaud LORET
Photos : Odile CLOUT



Une découverte ornithologique entre rochers, forêt, et plaine

En ce dimanche 21 avril 2013, Léon nous a donné rendez-vous à 7h30 à l'orée de la Forêt des Grands Aaux .

Ciel dégagé, air frais, soleil, pas de brume, petit groupe, tous les ingrédients sont réunis pour une agréable journée.

Un vénérable châtaigner nous accueille. Le chemin est encore plat. Pouillots véloces, Mésanges bleues et charbonnières, Pinsons des arbres nous accompagnent. Au loin le Coucou gris s'exprime, discret en ce début timide du Printemps. Un Pic vert se moque.



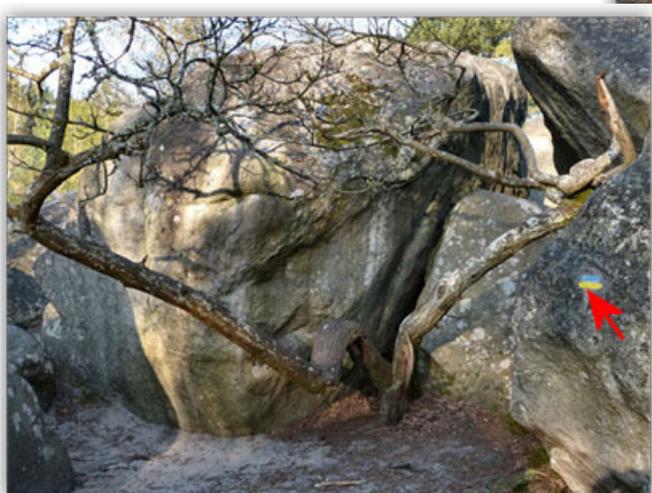
Bientôt commence l'escalade : suivre les balises "pastis à l'eau" (jaune et blanche) pour ne pas se perdre. Pour nous, pas de danger : Léon connaît le coin comme sa poche. C'est un de ses terrains de chasse favori, pour écouter et observer en silence.

Et il a eu raison de nous convier de bonne heure : le dimanche, c'est aussi celui des escaladeurs et autres promeneurs plus ou moins bruyants et discrets...

Le Rocher du Duc, ça se mérite !



Seulement 110m de dénivelé, mais ça grimpe quand même. La récompense est au "sommets" : très belle vue sur les alentours, repérage d'un trou dans un arbre où niche une petite famille de Mésanges huppées (précédemment observée par Léon et Isabelle)



Nos pas nous guident de l'autre côté de l'escarpement rocheux. Le chemin en pente douce facilite notre attention. Nous pouvons ainsi voir ou entendre Rougegorge familier, Troglodyte mignon, Grimpereau des jardins, Merle noir...*(voir liste complète des observations à la fin)*



Après un court trajet au travers du charmant village de Beauvais (remarquons au passage l'absence de ces affreux fils électriques qui barrent généralement les rues), nous longeons les clôtures d'un verger où, croit-on, aurait été vu un Torcol fourmilier, mais pas cette fois.

lire la suite
sur www.naturessonne.fr

DU CÔTÉ DE VALPUISEAUX

Une après-midi d'observations : papillons, insectes en tous genres, oiseaux, toute la faune et la flore à notre portée

Rendez-vous est donné à 13h30 en ce samedi 15 juin 2013, sur le parking de la jolie petite église de Valpuiseaux.

Christine, Michel et Jocelyne, Nadine, Claude-Marcel, Jean-Philippe, Aurore, Simone, Aurélie, Olivier, et Odile se retrouvent donc pour une balade sans objet particulier, au gré des surprises rencontrées en cours de chemin, et d'une météo incertaine...Le circuit nous permettra d'emprunter une petite partie du GR 111, ainsi que les chemins à travers bois et sur les pelouses calcaires du site Natura 2000.

On se met très vite dans le bain...de verdure !



Mais plutôt qu'un long discours, évoquons notre sortie en images. Quelques fleurs tout d'abord, avec ou sans visiteurs...



Le Genévrier [*Juniperus*] est très présent sur les pelouses calcaires.

Photo JPH

Chrysomèle sur Gêranium sanguin [*Geranium sanguineum*]

Photo NS



Oedemère noble [*Oedemera nobilis*] sur Hélianthème des Apennins [*Helianthemum apenninum*]

Photo NS



Grand choix pour les lépidoptéristes !



lire la suite
sur www.naturessonne.fr

Une matinée à Madagascar



Samedi 7 septembre 2013 : le Programme d'Activités propose la visite d'anciennes carrières, sur la commune de Saint-Chéron, et plus précisément à Souzy-la-Briche.

Notre petit groupe de 13 personnes se retrouve au lieu-dit "Le Bois des Roches", sous un ciel frisquet mais radieux.

Pour mieux comprendre ce qui s'est passé ici, Odile distribue un petit livret qui retrace les faits marquants de ce lieu chargé



d'histoire à la fois géologique et humaine...⁽¹⁾ Mais n'en disons pas plus : elle propose également que chacun exprime, à la fin de la balade, quel aura été le ou les principaux centres d'intérêt.

Après un court cheminement à travers bois, sur un sol déjà très sablonneux, nous arrivons en contre-bas de la "falaise" de grès



Au passage, dans ce magnifique tapis de "bryères", nous apprenons à distinguer la Callune fausse bryère, ou Brande *Calluna vulgaris*, (à gauche sur la photo ci-dessous) de la Bruyère ciliée *Erica ciliaris* (à droite)...à moins que ce ne soit la Bruyère cendrée *Erica cinerea* ?



⁽¹⁾ voir page 7 de la version intégrale

Un document circule parmi nous, reproduisant de vieilles cartes-postales de Saint-Chéron, où l'on peut comprendre en quoi consistait le travail de ces centaines de carriers, venus de Bretagne, d'Italie, de Belgique, d'Autriche. C'est très impressionnant, et ça donne envie d'en savoir plus !



Par chance Jean-Paul se souvient d'une visite effectuée il y a quelques années dans une carrière encore en activité, et explique : les ouvriers utilisent des coins métalliques - auparavant ils étaient même en bois, et on les faisait gonfler en les mouillant - sur lesquels ils frappent avec des masses jusqu'à ce qu'une fente se forme à la surface du bloc. Ensuite, avec un coup sec, la pierre s'ouvre, parfaitement rectiligne...mais ça, c'est le savoir-faire des tailleurs de pierre ! ^[2]



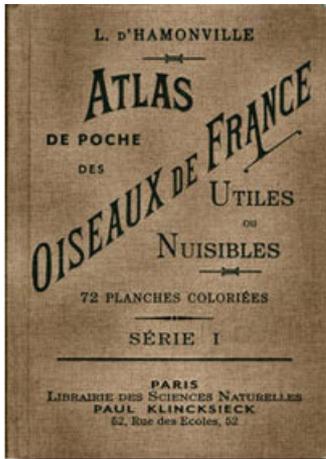
Sur le front de taille, on peut même encore apercevoir la trace de la barre à mine ayant servi à détacher un gros bloc



^[2] Voir page 6 dans la version intégrale la visite d'une carrière encore en activité



"Atlas de poche des Oiseaux de France. Utiles ou Nuisibles"



Baron L. d'Hamonville

Édition : Bibliomane (avril 2013)

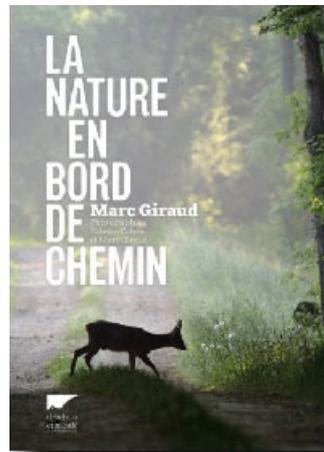
169 pages - environ 19 €

Le titre peut vous paraître surprenant, mais il s'agit en réalité d'un fac-similé d'un ouvrage paru en 1898. C'est un livre passionnant, qui rend bien compte de la façon de pratiquer l'ornithologie à la fin du XIX^{ème} siècle. Vous allez y découvrir des pratiques qui nous font bondir aujourd'hui, mais aussi des descriptions d'oiseaux, d'œufs, et de nids.

Il faut mettre ce petit livre dans votre bibliothèque pour tout savoir sur : le **Jaune bochefeuille**, la **Garde-robe**, la **Boutbout-Pupue**, le **Jacques**, la **Grosse Sincette**, le **Hoche-cul gris**, le **Petit bœuf**, ou encore le **Crapaud volant**, sans oublier bien entendu la **Poule de Carthage**, qui étaient alors les noms vulgaires de quelques uns de nos oiseaux actuels !

Thierry Aurissergues

"La Nature en bord de chemin"



Marc Giraud -
photographies de
Fabrice Cahez

Éditions Delachaux
& Niestlé (avril 2013)

256 pages,
format 17x22

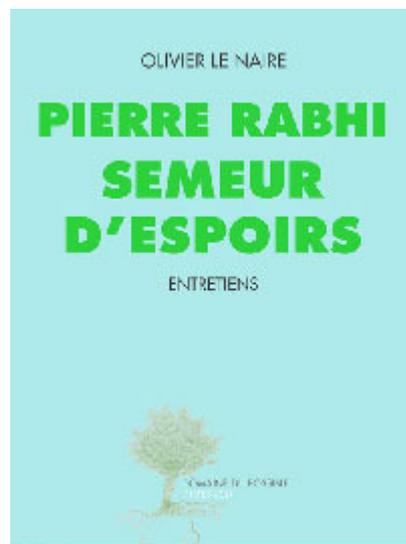
L'introduction nous prépare à la découverte de l'ouvrage en nous initiant à la "**baladothérapie**" et nous apprend comment observer les animaux et ouvrir l'œil pour identifier et s'imprégner des

richesses de la nature en s'échappant des villes et en parcourant un chemin d'apparence banal.

L'ouvrage illustré de belles photographies est rythmé au fil des saisons et foisonne d'illustrations de nature, paysages, milieux, animaux domestiques et sauvages de toutes les tailles.

Yves Lacheré

"Pierre Rabhi, semeur d'espairs"



Entretiens avec Olivier Le
Naire

Éditions Actes Sud -
collection "Domaines du
Possible"

176 pages,
format 14x19

Au cours de cet entretien, Pierre Rabhi parle de lui, de son parcours, de l'agro écologie, de l'actualité et des perspectives d'avenir. C'est pour lui l'occasion de s'adresser aux autres, mais aussi à lui-même, comme il ne l'avait jamais fait jusqu'à présent et d'approfondir sa réflexion tout en restant, selon son habitude, concret, humain, terrien et plus que jamais philosophe et poète.

Martine Lacheré



DES OISEAUX MARINS RETROUVENT LEUR CHEMIN GRACE À LEUR ODO RAT

Les puffins cendrés, oiseaux de mer, passent la majeure partie de leur vie à voyager au travers des océans. Pourtant chaque année ils retournent sur la même île pour se reproduire. Comment ? Une équipe de chercheurs a publié son explication dans "The journal of experimental biology" le 1er août 2013 : c'est grâce à leur odorat.

Les capacités d'orientation des oiseaux ont depuis toujours fasciné les hommes. Le Max Planck Institute a permis de tester deux explications possibles pour l'orientation d'une espèce d'oiseau (magnétique et olfactive). Pendant leurs voyages, bien que cela revienne à retrouver une aiguille dans une botte de foin, les Puffins parviennent toujours à retrouver le chemin vers leur nid sur la même petite île au milieu de l'océan, sans souci.

En plus d'exclure que le champ magnétique soit crucial pour l'orientation en pleine mer, cette expérience apporte une pièce fondamentale à la théorie de l'orientation olfactive chez les oiseaux en résolvant les diverses controverses autour de cette question. Reste à découvrir les odeurs utilisées comme repères et comment ces odeurs les guident.

www.cnrs.fr/inee/communication/breves/b002.htm



LES CYCLES DE POPULATIONS DES CAMPAGNOLS VICTIMES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?

Les campagnols, ces petits rongeurs herbivores, sont connus pour leurs cycles de populations : tous les 3 à 5 ans, celles-ci atteignent des pics vertigineux – jusqu'à 200 fois le nombre habituel d'individus. Des chercheurs français et européens viennent de montrer que l'amplitude de ces cycles s'est largement atténuée ces trente dernières années, et ce dans toute l'Europe.

Pour les chercheurs, un changement environnemental global peut expliquer cette modification sur le long-terme, même si la piste du changement climatique demeure à confirmer... Reste également à déterminer l'impact de la diminution des populations de campagnols sur les écosystèmes et, en particulier, sur les nombreux prédateurs qui en font leur festin.

www.cnrs.fr/inee/communication/breves/alexandre_Millon.htm



IL ÉTAIT UNE FORÊT

Avec son nouveau film (précédemment : La Marche de l'Empereur, Le Renard et l'Enfant) Luc Jacquet nous emmène dans un extraordinaire voyage au plus profond de la forêt tropicale, au cœur de la vie elle-même. Pour la première fois, une forêt tropicale va naître sous nos yeux. De la première pousse à l'épanouissement des arbres géants, de la canopée en passant par le développement des liens cachés entre plantes et animaux, ce ne sont pas moins de sept siècles qui vont s'écouler sous nos yeux.

IL ÉTAIT UNE FORÊT offre une plongée exceptionnelle dans ce monde sauvage resté dans son état originel, en parfait équilibre, où chaque organisme - du plus petit au plus grand - connecté à tous les autres, joue un rôle essentiel. Un voyage là où tout commence.

Sortie en salle : 23 novembre 2013

www.tela-botanica.org/actu/article5874.html



JOURNÉE MONDIALE DES ZONES HUMIDES :

2 FEVRIER 2014

Chaque année le 2 février, nous célébrons la Journée mondiale des zones humides pour commémorer la signature de la Convention sur les zones humides, le 2 février 1971, dans la ville iranienne de Ramsar, au bord de la mer Caspienne. Chaque année depuis 1997, des organismes gouvernementaux, des organisations non gouvernementales et des groupes de citoyens à tous les niveaux de la société profitent de l'occasion pour lancer des actions de sensibilisation du public aux valeurs et aux avantages des zones humides en général, et de la Convention de Ramsar en particulier.

www.ramsar.org/cda/fr/ramsar-activities/main/ramsar/1-63_4000_1

Odile Clout

Directeur de la publication : Jean-Claude Duval.

Rédacteurs : Thierry Aurissergues, Odile Clout, Lucile Dewulf, Jean-Pierre Ducos, Alain Fontaine, Martine Lacheré, Yves Lacheré, Arnaud Loret, Michelle Rémond, Solène Soulas., Jean-François Voisin.

Illustrations : Odile Clout, Jean-Pierre Ducos, Alain Fontaine, Michel Laprat, Christine Prat, Catherine Ulmer, anonymes.

Mise en page : Odile Clout - Octobre 2013 - Tirage : 400 ex.

Les opinions émises dans les articles de La Lettre n'engagent que leurs auteurs.